



Société d'ethnologie française

Journée d'étude du 29 avril 1993 de 10 à 17heures

proposée par le

Laboratoire d'Anthropologie urbaine UPR34 CNRS

L'anonymat urbain

Grand auditorium

Musée national des arts et traditions populaires

La dictature du nom Du patronyme au pseudonyme chez les marabouts africains de Paris

Liliane Kuczynski
Laboratoire d'Anthropologie urbaine

S'agissant des marabouts, il semble paradoxal d'évoquer l'anonymat alors que les pratiques maraboutiques sont entièrement fondées sur la manipulation, la répétition de noms (d'Allah, d'anges, de génies...), sur la désignation (du sujet cause de l'infortune, de celui sur lequel on veut agir) et sur la reconnaissance, fût-elle fictive, du consultant par le marabout (qui dit toujours avoir su que tel devait venir le voir).

Encore faut-il qu'auparavant une rencontre ait eu lieu, une relation se soit nouée, ce qui, en milieu parisien, n'a rien d'évident. Il est incontestable qu'en France, l'effacement des signes d'identité des marabouts -l'une des facettes de l'anonymat- est plus accentuée qu'en Afrique de l'ouest.

Les sociétés sénégalaises identifient un marabout à de multiples signes (l'âge, le regard, le vêtement, la modeste condition importante de la réputation etc.). L'appartenance lignagère, facilement connue de tous, et la place de chacun en son sein sont un facteur essentiel de reconnaissance. Le nom de lignage permet aussi de reconnaître la condition d'origine (servile, artisanale, maraboutique) de tout individu. Mais ce nom, "chose placardée" et non attribut de la personne, peut être modifié, emprunté, même si les griots ont pour charge de garder mémoire de la généalogie. Ainsi la manipulation du nom fait partie des cultures sénégalaises.

A Paris, ces signes d'identité subissent de profondes modifications. Pour ceux des Africains vivant en France qui accordent une certaine reconnaissance aux marabouts parisiens, certains traits ont perdu de leur pertinence tandis que d'autres (l'âge, dans une moindre mesure le nom) l'ont conservée. Mais alors qu'en Afrique, ces signes sont nécessaires et suffisants pour identifier un (bon) marabout, en France ils ne sont tout au plus que des éléments favorables qui préjugent peu d'un jugement définitif. Car la vie en France est avant tout aventure individuelle.

Ce brouillage des signes d'identité est encore plus accentué dans la perception française des marabouts et les points communs que l'on peut

éventuellement déceler (l'importance du regard, l'âge) n'ont en rien la même valeur identificatoire. A ceci s'ajoute une perte évidente du sens du nom.

C'est précisément cette non pertinence de certains traits, cette non fonctionnalité de l'identité lignagère, l'éparpillement parisien qui permettent, en France, à des individus d'émerger et de se forger un nom ; l'anonymat devient alors créateur.

Les moyens de se faire un nom - expression à prendre, ici, dans son sens plein - sont variés. Il y a d'abord la preuve par le témoin, qui reconnaît une efficacité personnellement éprouvée et qui inaugure une chaîne orale où le nom du marabout est répété et transmis. Il y a surtout l'usage de la publicité : elle correspond à un passage à l'écrit et à l'auto-définition, où le nom ("Monsieur Diallo") est transformé en marchandise. Cependant l'usage de cette publicité a plusieurs fonctions (notamment au regard de la légalité et de la fiscalité) qui permettent de nuancer cette affirmation.

L'analyse de la publicité, en particulier celle des noms et des titres, montre l'effort des marabouts qui y recourent pour s'insérer dans des réseaux non plus verticaux (comme le lignage) mais horizontaux (comme un appartenance professionnelle dans laquelle ils cherchent une légitimation). Quant au "bricolage du nom" proprement dit - dont on a souligné l'existence en Afrique - il révèle des manipulations à diverses fins.

S'il est vrai qu'il existe déjà depuis longtemps, dans les villes sénégalaises, des marabouts "free lance" qui cherchent à s'imposer en secouant les jougs lignagers, il est sûr que l'anonymat parisien est encore plus favorable à l'émergence de telles personnalités.

Précisions 2005

Communication publiée en 1997 : Liliane Kuczynski, « La dictature du nom. Du patronyme au pseudonyme chez les marabouts de Paris », L'Homme 141 : 101-117.

En ligne sur le site Persée :

http://www.persee.fr/showPage.do?urn=hom_0439-4216_1997_num_37_141_370204

Société d'ethnologie française

Journée d'étude du 29 avril 1993 de 10 à 17heures

proposée par le

Laboratoire d'Anthropologie urbaine CNRS

L'anonymat urbain

Matin

- Colette Petonnet Introduction
L'anonymat comme principe fondateur des villes
<http://halshs.ccsd.cnrs.fr/halshs-00004044>
- Didier Privat Généalogie de la notion
<http://halshs.ccsd.cnrs.fr/halshs-00089561>
- Daniel Terrolle Rencontres en train
<http://halshs.ccsd.cnrs.fr/halshs-00089560>

Après-midi

- Liliane Kuczynski La dictature du nom ; du patronyme au pseudonyme
chez les marabouts africains de Paris
<http://halshs.ccsd.cnrs.fr/halshs-00005148>
- Sylvie Fainzang Quand les alcooliques ne sont pas anonymes
<http://halshs.ccsd.cnrs.fr/halshs-00089562>
- Eliane Daphy "Merci à tous les anonymes". La vedette et les autres
dans le spectacle
<http://halshs.ccsd.cnrs.fr/halshs-00004444>
- Dominique Dray Victimes d'agresseurs anonymes : reconstitutions
identificatoires
<http://halshs.ccsd.cnrs.fr/halshs-00089563>
- Yves Delaporte Quand un entomologiste rencontre un autre
entomologiste... Forme et fonction des potins dans un
milieu scientifique
<http://halshs.ccsd.cnrs.fr/halshs-00089564>

6 avenue du Mahatma Gandhi - 75116 Paris - Petit auditorium

Précisions 2006

Journée d'études sous la direction de Colette Pétonnet,
organisée par Eliane Daphy

Fonds d'archives numériques Eliane Daphy

Chroniquée par Annie Depuis, in Gradhiva. revue d'histoire et d'archives de l'anthropologie, n° 14,
pp.118-119, 1993 [Texte intégral] <http://halshs.ccsd.cnrs.fr/halshs-00089559>